



Ci-contre : Boris Zbarski (1936) et son fils Ilya (1947). Lénine

Zbarski et fils, les embaumeurs de Lénine

Histoire - Ils ont veillé et « toiletté » le cadavre suprême. Des souvenirs qui en disent long sur l'histoire soviétique.

PAR CLAUDE ARNAUD

On peut encore serrer la main de l'homme qui s'occupa de maintenir en l'état la momie de Lénine de 1934 à 1952. Troublante, cette continuité épidermique rappelle l'histoire de ce vieillard, qui se porte comme un charme, dont le grand-père avait connu le frère cadet de Louis XVI. C'est par ces témoins que l'Histoire reste vivante, qu'elle ait tué des millions d'hommes ou fait valser des marquis.

Lénine mourut le 21 janvier 1924. Dès le 5 mars se tint une réunion d'immortalisation de sa mémoire présidée par Dzerjinski, le chef du Guépéou. Elle décide, à l'instigation de Staline, de pérenniser Vladimir Oulianov de la barbe aux doigts de pied, le communisme devant vaincre jusqu'à la mort. L'état du corps étant très avancé, les scientifiques pressentis renoncèrent, de crainte d'être liquidés en cas d'échec. Une occasion pour l'ambitieux professeur Zbarski, père de l'auteur, de lancer cette première momification « révolutionnaire », dont la réussite servira de socle au régime.

Très tôt, en effet, l'URSS s'est reposée sur la fraîcheur du cadavre de son fondateur. Elle garantissait que la révolution s'était bien produite hier, et restait aussi ardente qu'au premier jour. Plus le pays de Staline se figeait et plus la momie du fondateur rajeunissait, au grand dam de sa veuve, la Kroupskaïa, qui vieillissait à vue d'œil. Les traitements toujours plus sophistiqués, faits de bains et de liftings, donnèrent l'impression que Lénine s'était éteint hier – puis qu'il ne dormait que d'un œil.

Vint le temps où Zbarski père appela à ses côtés Zbarski fils pour veiller le cadavre suprême. Tous les dix-huit mois, le couple soulevait par

les épaules la momie, la déposait dans une pièce aux carreaux blancs, défaisait les lacets retenant son pantalon et plongeait son corps, d'un « blanc pâle tirant sur le jaune », dans une baignoire vitrée remplie de balsam. L'ancien rédacteur de l'*Iskra* y restait des heures à flotter, sous la surveillance attendrie de ses embaumeurs. Alors même que les premiers bolcheviques mouraient sous le scalpel, lors d'opérations voulues par Staline.

Tirer les bandelettes de cette momie fait venir toute l'histoire soviétique. Ainsi de la Seconde Guerre mondiale, fatale à vingt millions de Soviétiques, qui fut pour Lénine un bain de jouvence. Mis au vert en Sibérie occidentale, le corps du tribun se prélassa de novembre 1941 à mars 1944 dans d'exquis bains de glycérine, près du village où Raspoutine avait sévi. De retour au Kremlin, sa peau avait viré du blême au rosâtre – presque une seconde naissance.

Lénine vivait ? Ses lèvres soufflaient toujours sur les braises de l'Histoire, quoiqu'elles aient été cousues. C'est sur son corps qu'en 1934 un sovkhazien voulut tirer pour protester contre la famine. C'est cette statue du Commandeur qu'un certain Mikhallov « blessa » au visage en brisant le catafalque de verre qui la protégeait.

L'exemple se révéla contagieux. Staline, Klement Gottwald, le Mongol Choibalsan, Ho Chi Minh puis Agostinho Neto furent momifiés, toujours grâce au même institut. Tous les Staline du globe y passèrent, avant de repartir sous une cloche de verre. Jaunes, noires ou blanches, les momies proliféraient à un rythme que les pharaons et les Incas n'avaient pas connu. Puis le Mur croula.

L'institut qui entretient l'immarcescible Lénine n'est plus financé par l'État depuis 1991. Il survit en momifiant les mafieux, sous des cercueils de cristal « Al Capone ». Le despote nord-coréen eut la bonne idée de mourir voilà trois ans, et Kim Jong-il de payer cash la momification de son papa – un million de dollars. Mais les fonds baissent – avis aux amateurs.

Que faire de Lénine ? L'enterrer près de sa mère ou le laisser dans son mausolée ? Un référendum devrait bientôt trancher la question. La momie pourrait durer encore un siècle, selon le professeur, qui a renié son idole, mais non sa prouesse. Quitte à ce que des égyptologues prennent le relais. ■

P.S. : à 84 ans, le professeur Zbarski fils est dans un état de conservation magnifique.

« A l'ombre du Mausolée », d'Ilya Zbarski, avec l'aide de Samuel Hutchinson (Solin/Actes Sud, 203 pages, 118 F).

L'auteur

Biochimiste de réputation mondiale, spécialiste de l'étude du noyau cellulaire, Ilya Zbarski, né en 1913, a travaillé dix-huit ans au laboratoire du mausolée de Lénine. Son père avait réussi avec le professeur Vladimir Vorobiov l'exploit de momifier, deux mois après sa mort, le leader bolchevique – ce qui lui valut une récompense de 25 000 roubles – avant d'être victime des purges antisémites voulues par Staline. « Si j'ai bien compris ce dernier, avait déclaré Trotski en octobre 1923, il propose de remplacer les reliques des saints Sergueï Radonjski et Serafime Sarovski par celle de Vladimir Ilitch. » C'est au peuple russe de dire « quoi faire » du corps de Lénine, messie d'une religion caduque.